

IL TESAURO

ANNO VI, NUMERO 1-3

GENNAIO - GIUGNO 1954

SOMMARIO: PAUL DELARUE, *Pour une organisation internationale des recherches sur le conte populaire*; JOSEPH SZOVSÉFFY, *Hymnology and Folklore*; JOAN AMADES, *Producció actual de contes*; G. D'A., *Pubblicazioni*; L'insegnamento delle tradizioni nella Università di Padova.

POUR UNE ORGANISATION INTERNATIONALE DES RECHERCHES SUR LE CONTE POPULAIRE (*)

L'étude du conte populaire tend de plus en plus à s'ériger en une science collective fondée sur une incessante collaboration internationale. Il faut renoncer encore aux grandes synthèses, aux découvertes sensationnelles, spectaculaires et définitives. Nous avons connu l'ère des grands maîtres, l'époque où ceux-ci lançaient de séduisantes et vastes synthèses; leur oeuvre a quelquefois été un stimulant, mais trop souvent, ce qui était l'hypothèse du maître s'est cristallisé en dogme chez les disciples. Les maîtres comme les élèves apportent leurs pierres à l'édifice commun. Pour l'instant encore, la science du conte pose beaucoup plus de problèmes qu'elle n'en résout, éveille des curiosités plus qu'elle ne les satisfait; en attendant l'heure des architectes, il nous faut des ouvriers et des contramaîtres du monde entier pour rassembler, inventorier, classer les matériaux, édifier des structures partielles. Et il serait extrêmement utile qu'une entente se fit entre eux au sein de la C.I.A.P. pour coordonner les travaux, trop souvent effectués en ordre dispersé.

En voici quelques points sur lesquels je me permets d'attirer l'attention.

1. Systématique

Jusqu'ici, l'identification et le classement des contes se font d'après l'ouvrage fondamental d'Aarne, revu et augmenté par Stith Thompson: *The Types of the Folk Tale*, F. F. C. 74 (1928).

Cette classification, admise internationalement, a rendu d'incalculables services, a permis de classer uniformément les Archives des contes, en tous pays, d'établir des catalogues nationaux, a facilité l'échange rapide

des documents, le rassemblement de la documentation pour des études particulières, etc.... Mais cet ouvrage correspond à la connaissance des documents que l'on possédait en 1928, encore qu'il présente, même pour cette époque, des lacunes regrettables. Depuis 1928, des enquêtes méthodiques, parfois exhaustives comme celles qui ont été menées en Irlande, et la publication de nouvelles collections importantes ont révélé de nouveaux thèmes qui ont une grande extension. Etabli surtout d'après les collections de contes nordiques, finnois, scandinaves et germaniques, il ne comprend pas des contes-types qu'ont révélés les catalogues nationaux parus depuis 1928 ou les grands recueils des pays méditerranéens et du Proche Orient (recueils d'Espinosa pour l'Espagne, d'Amades pour la Catalogne, de Laoust pour le Maroc, de Dawkins pour le Dodécanèse et la Grèce; répertoire d'Eberhard et Boratav pour la Turquie) ou les enquêtes menées dans l'Inde; enfin, ceux qui actuellement ont rassemblé la matière de catalogues en préparation (je les signalerai plus loin) ont eux aussi de nouveaux thèmes à faire incorporer dans un classement général.

D'autre part, chaque monographie ou étude particulière de conte a l'occasion de signaler dans le catalogue Aarne-Thompson des groupements prématurés, des assimilations arbitraires, apporte de nouvelles précisions sur la dépendance ou l'indépendance des thèmes, impose la division de thèmes importants en plusieurs thèmes secondaires qui en sont dérivés, etc....

J'ajoute que l'Index des Thèmes qui termine le livre d'Aarne-Thompson (pp. 253-262) est très imparfait, que ceux qui débuts dans l'étude du conte ont mille peines à retrouver le thème cherché et que des chercheurs déjà entraînés y rencontrent des difficultés. Ce n'est pas diminuer l'incompara-

nable valeur de cet ouvrage fondamental que d'en signaler les lacunes et les imperfections. La Flore de Linné, la première qui ait été fondée sur des caractères scientifiques et qui est restée la base de toute systématique moderne des végétaux, n'a cessé d'être rectifiée, enrichie, complétée par des savants de tous pays. La classification Aarne, première classification rationnelle des contes, devenue la classification Aarne-Thompson, reste la base fondamentale, mais doit elle aussi être revue, mise au point, complétée, après consultation de tous les spécialistes de la recherche sur la matière du conte, décisions d'une commission réduite qui, elle-même, désignera un rédacteur.

2. Catalogues nationaux

Un certain nombre de catalogues nationaux sont déjà parus, d'autres existent à l'état de manuscrits, d'autres enfin sont en préparation.

La science du conte ne pourra s'édifier sur des bases solides que lorsque nous aurons les catalogues des principaux pays du monde. Certains attendent des moyens financiers suffisants pour être publiés.

Personnellement, j'ai établi le Catalogue des contes français, dont tous les spécialistes étrangers ont reconnu l'importance primordiale. Je m'excuse de le citer en tête, mais c'est, je crois, le seul catalogue important qui soit terminé.

Pour l'ensemble de l'Allemagne, le Pr. Kurt RANKE établit également « *Der Deutsche Märchen- und Schwanken-katalog* »; on devinera l'importance de cet ouvrage en apprenant qu'il multiplie par deux ou trois le nombre des versions allemandes signalées dans le prodigieux répertoire de Bolte et Polivka.

Des listes manuscrites existent déjà ou sont en préparation en autres pays.

Le jeune folkloriste suédois Jan Ojvind Swahn, qui revient de Yougoslavie, me signale qu'il y existe, classées selon le registre Aarne-Thompson, des listes de contes slovénien (à Ljubljana) (1) et de contes serbes, croates et herzégovins (à Zagreb); il est souhaitable que ces chercheurs, restés ces temps derniers à l'écart des spécialistes européens, entrent en contact avec eux, par l'intermédiaire de la C.I.A.P.

A Athènes, le Pr. Mégas, qui dispose d'un riche matériel de manuscrits, a entrepris le catalogue des contes grecs. (renseignement qui m'est communiqué par le Dr. Demetrios Loucatos).

En Irlande, 13.000 contes populaires recensés sont en cours de classement; le relevé numérique des 8.500 contes déjà classés par types du répertoire Aarne-Thompson m'a été communiqué et j'ai été véritablement ébloui par la richesse du conte irlandais. Reste à établir le catalogue de ce pays; mais on sait

l'infatigable activité de nos collègues irlandais en ce domaine.

M. le Pr. Legros, de Liège, revise le catalogue des contes wallons, de Laport (F.F.C. 101) en en rectifiant les erreurs et les confusions, assez nombreuses, et en le complétant.

Au Danemark, Laurits Boedker, de l'International Folktale Institute, de Copenhague, a entrepris le catalogue des contes danois.

Au Canada, le Pr Luc Lacourcière, de l'Université Laval, de Québec, établit le répertoire méthodique des contes canadiens.

Les catalogues déjà publiés dans les F.F.C. à Helsinki ont rendu des services considérables; mais la plupart, et en particulier les premiers, se bornent à donner des listes numériques de versions, presque toutes reléguées dans des archives, écrites presque toujours en des dialectes indéchiffrables pour le lecteur étranger. Quand le comparatiste apprend en consultant le catalogue des contes finnois ou des contes esthoniens que le conte étudié est représenté en Finlande ou en Esthonie par 100, 150 ou 200 versions manuscrites, il ne peut que reculer, découragé, devant l'impossibilité d'avoir le contenu de ces textes.

Les nouveaux catalogues ont le souci de donner, au moins d'une manière réduite, le contenu des versions publiées. Reidar Christiansen l'a fait pour ses *Norwegian Fairy Tales* (F.F.C. 46), Sveinsson dans son *Verzeichnis Isländischer Märchenvarianten* (F.F.C. 83), d'autres encore. Plus le pays a de versions à signaler, plus le problème est difficile.

Dans mon catalogue des contes français, j'ai employé un système d'indicatifs et de coefficients qui permet de donner presque toute la matière du conte. Kurt Ranke m'a déclaré avoir employé un procédé semblable pour son catalogue des contes allemands. Eberhard et Boratav viennent d'en utiliser un autre pour leur remarquable ouvrage *Typen türkischer Märchen* (Wiesbaden, 1953); il est seulement regrettable qu'ils n'aient pas suivi la classification Aarne-Thompson et les raisons données dans l'Introduction ne sont nullement convaincantes: on imagine mal un naturaliste qui, pour décrire la végétation d'une île incomplètement explorée avant lui, crée une nouvelle systématique sous prétexte qu'il a trouvé des plantes nouvelles ou mal décrites dans les Flores antérieures.

Il est à souhaiter que les premiers catalogues publiés par les F.F.C., restés purement énumératifs, soient repris un jour en nous donnant eux aussi le contenu sommaire des versions citées.

3. Archives nationales de littérature orale

Chaque nation possède ses archives manuscrites dont certaines, notamment celles

des pays nordiques, sont particulièrement riches. Le rêve serait que les Archives centrales fussent créées dans un pays à désigner qui recevrait les microfilms des Archives de tous les autres. Cette réalisation ne me paraît guère possible, et, d'autre part, les documents notés dans nombre de dialectes particuliers, ne sont souvent compris qu'à l'échelon national. Le plus raisonnable, le plus sage et le plus modeste est de demander qu'on puisse obtenir, des Archives nationales ou locales, au prix de revient, des copies, en une des trois langues admises dans les congrès et revues scientifiques, des textes dont on a besoin, ou leurs microfilms s'il ne s'agit pas de textes dialectaux.

4. Centres de documentation

La bibliographie des livres nécessaires à tout spécialiste du conte est devenue énorme et il n'est pas de bibliothèque qui puisse se flatter actuellement de posséder l'essentiel des ouvrages à consulter.

Les deux centres de documentation les plus riches sont actuellement à l'Université de Bloomington pour l'Amérique, et, pour l'Europe, à l'Université de Marburg où se trouve déposée la riche bibliothèque de Bolte, enrichie de ses notes manuscrites et placée sous la direction d'un excellent connaisseur du conte, le Pr. Henssen.

Ces deux bibliothèques pourraient devenir d'excellents centres d'information pour les deux continents, si on leur donne naturellement le personnel d'exécution pour la partie matérielle du travail; un troisième centre pourrait être créé dans les pays scandinaves où l'étude du conte a toujours trouvé et trouve encore des spécialités remarquables (Je n'ose parler de Paris pour ne pas être taxé de chauvinisme).

5. Liaison entre les chercheurs

Il n'est malheureusement pas possible de créer, sous les auspices de la C.I.A.P., une revue spéciale qui serait consacrée à la littérature populaire. Mais un cahier de 4 ou 8 pages pourrait, chaque année, encarté dans la revue *Laos*, être consacré à établir la liaison nécessaire entre les spécialistes du conte populaire et serait d'ailleurs susceptible d'intéresser les autres chercheurs. Il donnerait d'abord la liste des spécialistes, avec indication de leurs curiosités particulières, la liste des Archives du conte et des possibilités que l'on y trouve de se documenter, signalerait les ouvrages en cours, les questions qui préoccupent tel ou tel chercheur, les thèses de doctorat sur la littérature populaire, etc... bref, les renseignements que l'on ne trouve généralement pas dans les revues de folklore ou dans les bibliographies. Et tous les spécialistes sauraient ainsi:

— que le Pr. Walter Anderson, de l'Université de Kiel, prépare une monographie sur le conte des *Trois Oranges*;

— que Laurits Bodker, déjà nommé, a établi un répertoire des contes animaux de l'Inde ancienne et moderne, comprenant 300 contes-types;

— que Jan Oejvind Swahn, déjà nommé, de l'Université de Lund, prépare une étude sur le cycle de *Psyché*, en s'intéressant particulièrement au conte type 428 de la classification Aarne-Thompson;

— que le Pr. Kurt Ranke recherche les parallèles de 5 ou 6 contes-types particuliers (T. 1526, C. de Grimm N° 42 et 43, etc...);

— que le Dr Marianne Rumpf étend sa monographie du *Petit Chaperon Rouge* à d'autres « *Schreckmärchen* », au conte-type 123 en particulier, et doit étendre et préciser ses premières conclusions;

— que le Dr Lutz Röhrich, de l'Université de Mayence, prépare un livre sur « *Märchen und Wirklichkeit* »;

— que le jeune folkloriste Rolf Hagen, de l'Université de Göttingen, prépare une dissertation de doctorat sur: *Der Einfluss Perrault's auf die deutsche Volksüberlieferung*;

— que Melle le Dr Carmen Roy, du Musée national du Canada, a passé brillamment en juillet dernier, une thèse sur la *Littérature orale de Gaspésie* (Prov. de Québec) qu'elle publiera prochainement, avec des textes de son énorme collection recueillie au magnétophone;

— que le Pr. Luc Lacourcière, déjà nommé, prépare la publication d'importantes collections enregistrées de contes canadiens, et de précieuses notices sur les conteurs;

— qu'en France, Melle Ariane de Félice prépare une thèse de doctorat sur les *Technique du conte populaire*, et que cette étude sera une des plus complètes et des plus importantes qui auront été faites sur les procédés du conteur et la stylistique du conte, etc... etc...

Et ainsi s'institueraient entre les chercheurs d'une même discipline, une connaissance mutuelle, une entente, une solidarité et souvent une collaboration qui seraient extrêmement profitables à l'une des branches les plus aimables et les plus attrayantes de la science folklorique.

PAUL DELARUE

Paris, Société d'Ethnographie française

Depuis l'établissement de ce rapport, j'ai appris l'existence d'autres projets, d'autres travaux qui sont à ajouter à ceux que j'ai énumérés ci-dessus:

le Prof. Stith Thompson met au point une nouvelle rédaction considérablement augmen-

tée de son monumental *Motif-Index*, et il pense la terminer dans un délai de cinq ans;

le Prof. Dr. Will Erich Peuckert, de Göttingen, dirige la publication d'un *Handwörterbuch der deutschen Volkssage* qui, après la publication malheureusement interrompue de l'*H. des d. Märchens*, de Mackensen, sera le pendant de l'*H. des d. Aberglaubens* de Bächtold-Stäubli;

le Prof. Gianfranco D'Aronco, après la publication de son *Indice delle fiabe toscane*, prépare un catalogue des contes italiens, impatientement attendu des chercheurs.

Ainsi, partout, des spécialistes du conte et de la légende populaires sont attelés à des tâches importantes sans qu'aucun organisme de liaison existe entre eux. Nous allons nous efforcer de le créer. Nationalement et internationalement, les efforts financiers des organismes officiels vont beaucoup plus volontiers aux spécialistes des autres branches du folklore et de l'ethnographie. Or, nous pensons que l'étude d'un conte populaire a autant de valeur que celle d'un type de charrue, d'un costume ou d'un feu de St. Jean. Et il appartient aux spécialistes de la littérature populaire de le montrer dans les congrès nationaux et internationaux où ils doivent se faire représenter et faire entendre leur voix.

P. D.

(*) Relazione presentata alla Conference internazionale des arts et des traditions populaires (Namur, 7/14-IX-1953).

(1) Depuis la présentation de ce rapport, je suis entré en relation avec le Dr. Milko Matic'etov qui prépare le catalogue des contes slovènes.

HYMNOLOGY AND FOLKLORE

Many studies dealt already with the problems of the associations of folklore research with allied subjects and various branches of scientific research work such as e.g. forensic lore, legal customs and laws, medicine, ethnology, social anthropology, philology, history of religions, sociology, toponymy, geography, etc. (1). We know that there is a close collaboration between folklore and medieval studies, on the one hand, and between folklore and history of literature, on the other (2). We find, however, one section of medieval studies that has been excluded from this useful collaboration up to the present and that is the medieval Latin hymnology.

The scope of this present investigation is very limited. I would like to show the possi-

bility of a collaboration between folklore and hymnology by referring to certain parallel features in hymns and popular traditions and to a few hymns in which the influence of popular ideas and taste, of folk beliefs etc. can be discovered.

When dealing recently with the history and analysis of two groups of medieval Latin hymns (St. Christopher-and Peter-hymns) I realised that both groups show a different orientation. The analysis of the St. Christopher hymns revealed the influence of folk beliefs on the hymns, at the same time, the St. Peter hymns showed a greater interest in biblical and legendary motifs (3). What I wanted to know now was whether the influence of folk belief and superstitions was limited only to the St. Christopher hymns or it extended to other contemporary hymns, too. An answer to this question is given in this survey.

The first fact that strikes us when dealing with the analysis of the hymns is that the treatment of legendary motifs in them reveals to us that the composers (and their contemporaries also) *believed* in the legends echoed in the hymns. The representation of the legendary motifs clearly displays that they were not treated simply as literary thèmes such as the Greco-Roman myths and legends dealt with by Ovid and the other classical writers. E. g. when the hymns refer to the coming of St. Martha, Mary Magdalen and Lazar to France and their legendary deeds (4), the miraculous journey of St. James's body on the sea (5), to the travels of St. Thomas to India etc. (6), these apocryphal stories are told with the same conviction as their biblical counterparts, without hesitation and doubt.

We find a very similar attitude among the folk: when telling marvellous stories about supernatural beings, strange features in nature etc. (i.e. «Sagen») they have no doubt that they tell the truth. They live in a world of marvels and strange phenomena alike the medieval people.

Let us see an example: several hymns refer to the origin of holy wells and sources which were miraculously produced by saints: e.g. the St. Julian hymn: «Ejus prece fontem fundit / Tellus tacta baculo.» (7). For us, this passage is only an echo of a legend, a stereotyped motif in many stories. But for those hymnodists of the Middle Ages, this story was a reality: they *read* about it in the legends, but - and this is more important from our point of view - *they also saw* the holy wells and sources dedicated to the Saints, they *heard* the local legends told about them, stories told in both Latin and vernacular languages, outside and inside the monasteries. Thus, these stories became a

part of their every day life that was intertwined with marvels and miracles (8).

The names of the Saints were constantly sources of new and new legends based on popular etymology. The basic idea is that the name of a Saint is a symbol that expresses his character and reveals his greatness. This is, of course, a feature that is very well-known to folklore (9). A good example is the case of St. Expeditus whose popularity as patron saint was exclusively based on the popular etymology of his name: people thought that he must be with this name a very 'expeditive saint' (10). Not less important was St. Christopher's name from this point of view. Now, we must realise that a similar attitude is adapted in the hymns, too, in connection with the names of the Saints. According to one of them:

*Ludovicus ex nomine
lucis dator exprimitur* (11).

According to another: St. Vigor is a 'vigorous character':

*Vigor vigorem tenuit
contra nefandum viguit* (12)

and in a third we read: St. Opportuna is an 'opportune person':

*Per syllabas ostenditur
cum Opportuna legitur,
quod magna constat nomine* (13).

A particularly striking fact is the preponderance of miracles among the legendary motifs echoed in the hymns (14). This is, of course, entirely due to the influence of popular taste and to the mentality of the medieval people. The miracles represented in the hymns have, however, a much deeper psychological background and a more important function than purely an appeal to popular taste and to the interest in miracles that is a characteristic of popular and primitive mentality. No, the miracles had not only to entertain the marvels-lover medieval minds (15): the miracles had the function of emphasizing the greatness of the Saints in question, their effectiveness and reliability in helping those who invoked and venerated them. At this point, the legends and the folk belief in the assistance of the Saints meet and exercise a double influence on the hymns.

An interesting passage of a St. Erasmus hymn (by Albertus Pragensis) can illustrate this very well:

*Mox orandoque dixisti:
'Gentem hanc sanctifica;
omnes mihi servientes
et te patrem deprecantes.*

*Horum non abjicias
preces, sed exaudi pie.
Christo, filio Mariae
multo plus adjicias.
Vox de caelo est audita:
'Ut petisti, fiat ita
tuum ob martyrium'.* (16).

This is, of course, a typically legendary scene: the Saint having been tortured unsuccessfully, proved his invincible power and strength. God is now going to take him to heaven and before his execution, the saint is praying for all who will venerate him. He asks for special favours for them. God agrees and a heavenly voice gives him answer (17). What is this scene? Nothing, but the foundation and justification of the popular cult and the folk beliefs concerning the exceptional effectiveness of the saint in question. It is not without significance that this stereotype legendary motif echoed in the Erasmus-hymn can be found in the legends of nearly all of the popular patron Saints (Nothelfer) who had a great popularity in the Middle Ages (18) and whose cult was affected by folk beliefs and superstitions in many ways (19). What Albert wanted to emphasize by this motif was the importance of venerating St. Erasmus who gained such privileges before his execution. Thus, the real background of this passage of the hymn is not simply the legend of Erasmus but the folk belief.

If we now analyse the list of the Saints who are addressed by Conradus Gemnicensis in his hymns, we find among them three categories: (I) biblical saints, such as Apostles, Evangelists, Anna, Elisabeth, etc.; (II) representatives of the saints of religious orders, hierarchy etc. e.g. Thomas of Canterbury, St. Paul, the Hermit, Anthony, the Abbot, etc.; (III) the rest consists of such Saints whose cult was based primarily on popular beliefs and romantic legends such as Laurentius, Georgius, Christophorus, Colomannus, Mauritius, Dionysius, Achatius, Gregorius, Nicolaus, Alexius, Katherina, Barbara, Margaretha, Dorothea, Lucia, Christina, etc. (20). If we compare now this list with the group of the 14 patrons (14 Nothelfer) and add a few other names from the list of the most popular Saints of the Middle Ages, we get the third class of the Saints mentioned above. This fact shows why Conradus selected just these Saints for his hymns: in this selection we can recognize the influence of contemporary popular cult (volkstümliche Heiligenverehrung) and folk beliefs (21).

Another example shows this influence much clearer. There is a French hymn addressing several Saints after each other. They are: Dionysius, Georgius, Christophorus, Blasius,

Aegidius, Katherina, Margareta, Mariha, Barbara, Christina. Here again a list of favourite popular Saints of that age. The titles of the versions of this hymn supply us with a further proof as regards the correctness of our view: the first version adds the title: «*Memore des saintes privilegiés*»; the second reads: «*De quinque sanctis quibus datum est summum privilegium*» (22).

And now, let us consider some hymns in which there are 'expressis verbis' references to dominant folk beliefs and occasionally to superstitions of the Middle Ages. I quote only one St. Christopher hymn as this group of hymns is already discussed in my other studies. A text by an unknown Carthusian reads:

*Gaude, nam in fide recta
tua facies conspecta
devoto tibi homini
die illa diram sortem
mutat, pellit malam mortem
virtute Christi Domini* (23).

I.e. anyone looking at St. Christopher pictures on the morning will escape sudden death during the whole day. A fair example of late medieval superstitions.

St. Apollonia was regarded as a patron saint and helper in toothache and tooth-troubles. Albertus Pragensis wrote about her:

*Et conforta corpus meum,
et ne spernas me hunc reum,
soliditate dentium,
mihi da per largitatem
in hac re et voluntatem
exaudi petentium* (24).

The same Saint is addressed in the hymn of the 'Brigittenkloster' of Utrecht:

*Gaude mater cruentata,
diris plagis vulnerata,
mentium da puritatem,
dentium da sanitatem* (25).

St. John Beverley is greeted in a hymn as follows:

*Ave, salus infirmorum,
medicina vexatorum,
febrium molestia;
Ave lumen oculorum,
liberator languidorum,
dentium angustia* (26).

He has several functions; among others: he is a helper in fever, eye disease, toothache.

St. Blaise is known as popular patron and helper in throatdiseases. He is addressed:

*Blasi, praesul vivens purissime,
plagas curans carnis et animae* (27).

St. Nicolas's popular cult was surveyed by Karl Meisen and we know much of its

spreading and popular aspects (28). He is a helper, among others in danger of drowning in floods and sea.

*Tempestate conquassatis
jamque naufragantibus,
absens opem desperatis
prebes implorantibus...* (29).

A local belief must have existed concerning St. Constantius as donator of good weather:

*Nocentis mala turbinis
Fili repellas Virginis,
Admittens preces martyris
In orbe lato celebris.
Tranquilla dones tempora,
Sana mentes et corpora* (30).

St. Colomannus, a patron Saint of Austria, is well-known to folklorists from Austrian and German superstitions and folk beliefs (31). It is, therefore, not surprising to find a hymn by Conradus Gemnicensis, addressed to him:

*Quidam languit confractus
ex morbo podagrio,
qui de tua carne tactus
sanabatur illico* (32).

Medieval folk beliefs attributed a special power to the Saints called 'Pestpatrone', in protecting against epidemics. Among them, we find Christopher, Adrian, Sebastian (33). These beliefs are echoed in the sequence «*Pro evitanda mortalitate*» (34):

*Christophori, Adriani
nec non et Sebastiani
praecipue laudibus
ut nos hostis arte cani
mundi gloria inani
spretis juvent precibus...*

It is known that some Saint were selected as patrons of certain guilds, professions etc. Thus, St. Ivo was regarded as patron of the legal professions (solicitors, judges, 'advocates') and of litigants (35). This popular patronage is referred to in a French hymn:

*Fidelis in obsequiis
et justus in iudicio,
discretus in consiliis,
pressis erat praesidio.
Intentus pio studio
in sedandis discordiis,
nullaque sibi ultio
de susceptis injuriis* (36).

In most of the cases, however, there are only general expressions referring to the power of the Saints in question, without distinct reference to the folk beliefs in the background. A typical example is the hymn of Mary Magdalen:

*Nos ab omnibus periculis,
interpellans erue,
morbem juga, pestes pelle,
sanitatem tribue
copiam prosperitatis
impetra continue (37).*

The medieval people had a great predilection for relics, and many abuses slipped into the cult of relics. This cult is referred to in a hymns of St. Memmius:

*Vesti Petri pars donatur,
vesti Christi conseratur,
illa languens curabatur
hac defunctus revocatur
ad vitae solacia (38).*

These lines echo the immense credulity that prevailed in this field and promoted abuses to a great extent.

The graves of the Saints were visited by big crowds already as early as the 5th-6th century, as we learn from the works by Gregory of Tours. On the other hand, the kings in France and elsewhere exercised great authority and were believed to have a supernatural power of healing etc. (39). In the cult of St. Louis IX, of France both ideas (helper function of the Saint and the supernatural power of the king) were united. The miracles at his graves are described in a hymn as follows:

*Ad sacrum ejus tumulum,
ubi fiunt miracula,
a struma super oculum
liberatur juvencula.
Illic plenae sanitati
redduntur epileptici (?)
contracti et fistulati
multique paralitici (40).*

The quotations above refer mostly to the cases in hymns where the influence of popular ideas, taste and folk beliefs is associated with the popular cult of the saints. But some texts reveal to us other dominating beliefs and ideas of that age. Thus, people believed in «ordeals». We read in a Pancratius-hymn:

*Furtum Petri dum rimatur
rex Francorum, sciri datur
per sanctum Pancratium,
jusjurandum in altari
fur dum jurat, aridari
suum sensit brachium (41).*

They also believed in devil contracts (= Faust motif) as we can see it from a St. Basil-hymn:

*Quidam cupiscens virginem...
se hosti totum subdidit,
damnandum obligavit*

*chirographum tradidit
et Christum abnegavit (42).*

In this connection, I refer to the fact that St. Basil played a part in popular exorcism ritual of the Middle Ages, according to this legendary motif.

People of that age believed in the existence of dragons, too; the dragon motif (following the legends) is often recorded in the hymns of many saints such as George, Margerete, Martha, Philip, Silvester, etc. (43). At the same time, the dragon was equated with the devil (44) and both, the devil (45) and the dragons were believed to cause diseases and epidemics as some of the hymns assert.

Finally, there is a peculiar case. It is a passage from a hymn of St. Judas, the Apostle, a text full of miracles. Of course, he was and is a favourite patron saint in many ways. The hymn reads:

*Ad Abagarum venisti,
coelibem Christicolam,
ut promissum sibi Christi
erat per epistolam.
Cum qua ejus conficasti
sancte Juda, faciem,
et a lepra mox curasti
claram reddens speciem.*

Well, no doubt, this is just one of the motifs of the St. Judas's legends. Still, it deserves our attention (46). According to the text of the Golden Legend by Jacobus de Voragine (47): «Après l'ascension du Seigneur, Jude fut envoyé par Thomas auprès du roi d'Edesse Abgare, qui avait écrit à Notre-Seigneur Jésus. Et le Seigneur Jésus répondit en ces termes: '...dès que je serai remonté au ciel, je t'envverrai un de mes disciples, pour te guérir et te donner la vraie vie.'... Or le roi Abgare était lépreux; mais Thadée prit la lettre du Seigneur, lui en frotta le visage, et aussitôt sa lèpre disparut». This is the apocryphal legend, that serves as direct background to this hymnic passage. But, this motif in my opinion, goes back, very likely, to a superstitious practice called in German «Himmelsbrief» or in French «La Lettre du Christ tombée du ciel», an apocryphal letter of Christ, used as a protecting amulet in many ways. I am inclined to believe that both Conrad, the composer of the hymn in question and Jacobus de Voragine were acquainted with such 'letters' of Christ and thus, this passage may be linked up again with folklore (48).

Space does not permit to add further examples. We can, however, claim that those above give a general idea of the influence

of folk beliefs on the medieval Latin hymns and of some parallel features in hymnody and folklore. We see that the motifs of legends appear more often in hymns than genuine direct references to folk beliefs and superstitions. But, the legend is in many cases only a cover of the popular ideas and beliefs concealed in the background: the miracles of the biographical legends of the saints are often referred to only in order to justify the existence of the popular beliefs concerning the saints in question and these beliefs were really the carriers of the popular cult of the Saints. Medieval people were permanently threatened by diseases, dangers on journeys and in everyday-life, by shortage of food etc. They expected and wanted to get help from the heaven. The religion taught them that the intervention of the saints may facilitate them to get help in all troubles. But which saints? There were so many of them... The legends of some saints offered extraordinary motifs and reports of people being assisted by these saints. Thus, these saints became the most popular patrons, surrounded by folk beliefs and superstitions. The legends grew thus and the number of the hymns with the legends, as everybody wanted to participate at this cult that promised help and safety. Thus, in addition to genuine Christian religious ideas such elements slipped into the hymns which originated from the popular mentality and folklore. But, even this is one of the basic characteristics of medieval mentality and the cult of the Saints that no clear-cut lines were (and could be) drawn up, to separate elements of different origins. And that is the point where the hymnologist and folklorist will work side by side, when studying the history and development of the medieval culture reflected in the hymns.

JOSEPH SZOVERFFY

Dublin, Irish Folklore Commission

- (1) Cf. W. FRAENGER, *Die Volkskunde und ihre Grenzgebiete*; Berlin, 1925; P. DIEPGEN - CL. v. SCHWERIN - O. TSCHUMI, *Die Volkskunde u. ihre Beziehungen zu Recht, Medizin, Vorgeschichte*; Berlin, 1928; H. J. FLEURE, *Archaeology and Folk Tradition*; London, 1931; various contributions in: A. SPAMER, *Dt. Volkskunde*; Leipzig-Berlin, 1935; J. de VRIES, *Filologie en Folklore*; Antwerpen, 1933 (offprint); L. MACKENSEN, *Philologie und Volkskunde*, 1926 (offprint); C. W. v. SYDOW, *Folkminnesforskning och Filologi*; FoF, 1921, 75-123, 129-48; ID., *Religionsforskning och folktradition*; ibid. 1941, 3-21; A. MARINUS, *L'Importance sociologique du folklore*; Bruxelles, 1932; J. LINDEMANS, *Volkskunde en plaatsnaamkunde*; Leuven, 1948 etc.
- (2) Cf.: A. WESSELSKI, *Versuch einer Theorie des Märchens*; Reichenberg, 1931; ID., *Märchen des Mittelalters*; Berlin, 1925; W. E. PEUCKERT, *Deutscher Volksglaube des Spätmittelalters*; Stuttgart, 1942; cf. also: K. HELM'S contributions to the *Handwörterbuch des dt. Aberglaubens*; Leipzig-Berlin, 1927-1942, etc.; the studies of medieval legends by H. DELEHAYE, P. SAINTYVES; the references in ST. THOMPSON'S *Motif-Index of Folk-Literature*; Helsinki - Bloomington, 1932-1936 («F» 106-9, 116, 117); and ID., *FOLK-TALE*; New York, 1946, passim. G. H. DOBLE, *Hagiography and Folklore*; «Folk-Lore», 1943, 321-333; A. v. GENNEP, *La formation des légendes*; Paris, 1929.
- (3) Cf.: J. SZOVERFFY, *Der hl. Petrus in der Hymnendichtung*; Fribourg-Hauterive, 1950 (Habilitationsschrift, typescript); ID., *Zur Analyse der Christophorus-Hymnen*, «Zsch. f. dt. Phil.» 74 (1955) 1-35; and ID., *Folk Beliefs and Mediaeval Hymns*, scheduled for December 1954, in «Folk-Lore», London, Collectanea.
- (4) Cf.: A. H. XII, 180, n. 327, IV, 206, no. 382; A. H. XI, 170, 173-4, nos. 303, 304, 309, 310, 311; A. H. XII, 171, no. 171 etc. A. SARTORI, *Martha*, Hwb. dt. Abergl. V, 1707f; ID., *Maria Magdalene*; ibid. V, 1684-86; TH. de WYZEWA, *La légende dorée*; Paris, 1935, 338ff, 375ff, etc.
- (5) A. H. III, 52-53, No. 20, Str. 10-11; cf. de WYZEWA, 354f.
- (6) A. H. III, 54, No. 22, Str. 6; de WYZEWA, 31ff.
- (7) A. H. XII, 145, no. 260, str. 5.
- (8) P. SAINTYVES, *Corpus des Eaux*; Paris, 1934 (Introd.), 266 (index), *Origine miraculeuse des fontaines et des sources*.
- (9) W. ALY, *Name* (Hwb. dt. Abergl. VI, 950-961).
- (10) H. GAIDOZ, *St. Expédit* («Mélusine», IX, 170, 287); cf. G. DONCIEUX, ibid. IX, 169, & GAIDOZ, ibid. X, 3.
- (11) A. H. XI, 177, no. 319, str. 2.
- (12) A. H. XII, 258, str. 5.
- (13) A. H. XIX, 232, no. 414, str. 3.
- (14) *St. Olaf hymn*: A. H. XI, 207-8, no. 382; *St. Martha*: ibid. XII, 183, f, nos. 334-5; *St. Simon & Judas*, A. H. III, 57, no. 26.
- (15) As regards the taste of the medieval people see Chapter XII: *The Sensational and Supernatural in Romance* of A. B. TAYLOR, *An Introduction to Mediaeval Romance*; London, 1930, 210-29.
- (16) A. H. III, 123, no. 7, str. 34-6; cf. P. SARTORI, *Erasmus*, Hwb. dt. Abergl. II, 866-7.
- (17) Cf.: H. GUNTER, *Die christl. Legende des Abendlandes*; Heidelberg, 1910, 136.
- (18) Ibid. 92; K. ZWIERZINA, *Die Legenden der Märtyrer von unzerstörbarem Leben*; Innsbrucker Festgruss. der 50.

Versamml. dt. Philologen und Schulmänner in Graz, S. 130-158.

- (19) A. WREDE, *Nothelfer*; Hwb.dt. Abergl. VI, 1153-115.
- (20) A. H. III, 44-102.
- (21) A. WREDE, *Nothelfer*; Hwb.dt. Abergl. VI, 1153-1155; H. SCHAUERTE, *Die volkstüml. Heiligenverehrung*; Münster i. W., 1948, 85-9.
- (22) A. H. XXXIII, 26-27.
- (23) A. H. XXIX, 141; cf. no. (3) above.
- (24) A. H. III, 137, no. 14. str. 13. Cf. A. WREDE, *Apollonia*; Hwb. dt. Abergl. I, 551-2.
- (25) A. H. XXIX, 55, no. 133, str. 3.
- (26) A. H. XXIX, 84, no. 159, str. 3.
- (27) A. H. XXXIII, 27. Cf. A. SARTORI, *Blasius*; Hwb. dt. Abergl. I, 1360-4.
- (28) K. MEISEN, *Nikolauskult und Nikolausbrauch im Abendlande*; Düsseldorf, 1931, Hymnen: p. 60, 62, f. 92, 172, ff. 181, 220, 221, f. 225, 233, f. 236, 246, 250, f. 255, 261, 264, 271, 277, 281f, 290f, 300, 399, 530f.
- (29) A. H. III, 80, no. 50, str. 6. Cf. MEISEN, p. 249, 66, 89, f. 124, 245ff, 249 etc.
- (30) A. H. IV, 122, no. 219, str. 5-6.
- (31) Cf. A. JACOBY, *Colomani-Büchlein*; Hwb. dt. Abergl. II, 9--99.
- (32) A. H. III, 70-1, esp. 70, str. 9.
- (33) A. WREDE, *Christophorus*; Hwb. dt. Abergl. II, 65-72; id., *Adrian*; ibid. I, 196-7; cf. also: ibid. IX, N. 401.
- (34) A. H. X, 57.
- (35) MUELLER - BERGSTROEM, *Richter*; Hwb. dt. Abergl. VII, 692f.
- (36) A. H. XI, 166, no. 295, str. 4-5.
- (37) A. H. XII, 171, no. 310, str. 3.
- (38) A. H. XXXIX, 239, no. 268, str. 4b.
- (39) Cf. M. BLOCH, *Les rois thaumaturges*; Strasbourg, 1924 (*Louis IX*, p. 523, index).
- (40) A. H. XI, 180, no. 325, str. 2, 5.
- (41) A. H. VIII, 197, str. 10a-b; cf. MUELLER - BERGSTROEM, *Gottesurteil*; Hwb. dt. Abergl. III, 994-1064.
- (42) A. H. III, 84f, n. 54, str. 5-7, cf. *Teufels-pakt*, Hwb. dt. Abergl. X, 350 (index, references); A. WREDE, *Basilius*, ibid. I, 937).
- (43) A. H. XXIX, 54, no. 130, str. 8-10; A. H. IV, 204, no. 375, str. 3f; A. H. XIV, 232, no. 17, str. 2; A. H. III, 55, No. 23, str. 3-4; A. H. XXIX, 38, no. 72; XIX, 143-45, nos. 239-42.
- (44) L. MACKENSEN, *Drache*; Hwb. dt. Abergl. II, 364-404; *Dragon = Devil* cf. II, 370f, no. III, 1, Gleichung.
- (45) Cf. A. H. XI, 187, no. 344, str. 4.
- (46) A. H. III, 57, no. 26, str. 3-4.
- (47) DE WYZEWA, 596-8.
- (48) About the «Himmelsbriefe» cf. SPAMER, Dt. Volkskunde, II, 2-5; STUEBE, *Himmelsbrief*; Hwb. dt. Abergl. IV, 21ff; CL. BRUNEL, *Versions espagnole, provençale et française de la lettre du Christ tombée du ciel*; Anal. Bollandiana, LXVIII (1950), 383 ff.; ID.,

Nouvelle version provençale de la lettre du Christ tombée du ciel; id. LXIX (1951), p. 55 ff.

Abbreviations:

A. H. = «Analecta Hymnica», ed. Cl. Blume and G. M. Dreves; Leipzig, 55 vols.
Hwb. dt. Abergl. = «Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens»; ed. H. Bächtold-Stäubli, 10 vols.

FoF = «Folkminnen och Folktankar»; ed. H. Celander, Göteborg.

Anal. Bollandiana = «Analecta Bollandiana», ed. Société des Bollandistes, Bruxelles.

PRODUCCIO ACTUAL DE CONTES

Un problema interessant d'estudiar constitueix l'interrogar si en l'actualitat es creen o no narracions de la categoria adequada per a incorporar-se al corpus de la literatura narrativa oral. Cal establir deferències entre les diverses menes de narracions i distingir sobre tot entre el conte pròpiament dit i la llegenda.

Els contes d'animals difícilment poden sorgir en societats de cultura avançada, els nivells baixos de les quals encara que no tinguin noció exacta de l'alcanc positiu del món que els envolta en un grau científic, ja no arriben a imaginar-se el cosmos regit i influït pels animals en pla de superioritat a l'home. Igualment esdevé amb els contes de categoria mítica i als de contingut meravellós. Això no obstant aquest gènere de narracions de creació inadequada entre pobles cultes dels continents europeu, americà i asiàtic, poden trobar-se en plena activitat de formació entre aquells grups, el desenvolupament del qual no arriba a discernir la diferència essencial que distingeix l'animat i amb vida pròpia, de l'ert, igualment allò que és humà, del que és animal i vegetal.

Las narracions de caràcter humà novel·lesques gracioses a voltes humorístiques i amenes que traspuen una vida més o menys actual, són de creació constant.

Hi ha uns quants contes ben interessants que s'il·lustren amb els naips. A les figures hom els atribueix un significat personal equivalent als personatges de la narració i als elements dels colls: oros, copes, espases o bastons hom els atribueix un significat simbòlic més o menys d'acord amb la forma dels diversos objectes retrats en el conte. Durant el desenrotllament de la narració el contaire va mostrant les cartes als seus oients talment com si fullagés un llibre d'imatges i fes desfil·lar els gravats pels ulls de l'auditori.

El poble califica el joc de cartes, de llibre de quaranta vuit fulls i per a titllar algú de jugador se li diu «estudiant del llibre

de quaranta vuit fulls». Aquest apellatiu probablement recorda els antics llibres xilogràfics anteriors a la impremta destinats als analfabets sense ni una sola paraula de text, compostos únicament per gravats o imatges, qualificats vulgarment de llibres de sants, puix que ordinàriament eran de tema religiós. En el cas dels contes de que parlem, fins a cert punt el narrador, al passar els naips per davant dels ulls dels oients, feia com si fullegés un llibre per analfabets, format tant sols per gravats que mostrava als seus oients para instruir-los més bé en allò que els explicava talment com si hagués tingut a les mans un llibre xilogràfic.

Coneixem un conte que hem trobat nombroses vegades en les nostres recerques, del qual n'és protagonista un soldat que fou sorprès jugant a cartes ell tot sol durant la celebració de la missa. A l'ésser amonestat pels seus superiors allegà que no jugava pas, sinó que amb tota unció seguia el Sant Sacrifici, el simbolisme del tal veia representat amb les figures i els elements del joc de cartes el qual constituïa el seu llibre d'anar a missa en el que hi veia els símbols d'aquesta, puix que no es podia servir de llibres impresos perquè era analfabet.

Segons veu popular els sacerdots antics visitaven les timbes i els caus de joc predicant l'evangelí entre les gentes perverses i vicioses tot servint-se dels jocs de cartes dels propis jugadors, on els feien veure els emblemes simbòlics de la religió tal i com si ho haguessin fet amb un llibre, puix que tenien el joc de cartes com a tal.

La rondalla a que ens referim figura també en el Corpus de narracions tradicionals d'Anglaterra.

Coneixem una altra rondalla d'aquest gènere que així mateix hem trobat diverses vegades en les nostres recerques, que situa i localitza els fets i que per tant participa un xic de la llegenda i a jutjar pels indrets que refereix sembla datar del segle XVIII. Un matrimoni jove casat de nou gasta tot el seu dot en diversions i queda sense un clau. El diner es representat pels oros, als quals es dona el valor de monedes d'or. Mancats de recursos resolen visitar una tia que viu a Montserrat. Pel camí troben un esmolet tan vell que està mancat de forces per a esmolar una gran quantitat d'espases i brinda al matrimoni a que ho provin oferintlos-hi una bona paga. Surten bé de la prova i cobren la suma oferta. En passar per un bosc topen amb un carboner que els contracta per a tallar llenya representada pels bastons i acabada la tasca els paga bé. Arribats a Montserrat la tia els proposa que netegin les llànties del gran Monastir figurades per les copes; ho fan gustosament i reben el convingut. Amb els diners que han arreplegat tornen a la ciutat per dedicar-se

a treballar. Un amic desvia al marit del bon camí induint-lo a fer moneda falsa i és descobert. El duen a la presó, li segueixen procés i és condemnat a la forca de la que le'n salva la seva tia.

Coneixem encara un altre conte de caràcter meravellós aparentment arcaic i probablement anterior a la popularització del joc de cartes, que a Catalunya possiblement fou anterior al segle XIV. Si el conte es d'abans de la difusió de les cartes, com pot semblar-ho per raó del seu tema, devem convenir que resulta molt per molt casual, que tant els personatges com els episodis s'adaptessin perfectament amb la totalitat dels naips que constitueixen el joc, cas força inversemblant. Si no es així, el conte deuria haver d'ésser compost i dictat en data posterior a la de les cartes, que sembla ésser el més probable.

Tres germans se'n van de casa en cerca de maneres de guanyar-se la vida. Arriven a un camí que es bifurca en tres i resolen seguir-ne cada un per un de diferent. El més gran topa amb un gegant tan alt que només pot transitar el migdia quan el sol està més alt, puix que en d'altres hores dona cops de cap amb el sol. Al gegant li ha caigut la pipa, i no es pot ajupir per agafar-la perquè es mareja. Demana al minyó que li culli; li cull malgrat que la pipa pesa més de dos quintars. El gegant agrait li promet ajut sempre que el necessiti. Camí enllà el minyó troba un homenet que en saber el motiu del seu viatge li aconsella que aprengui de forner i li pondera els avantatges d'aquest ofici.

Els altres dos germans cada u pel seu costat topen amb el mateix gegant i també li cullen la pipa i troben també dos homenets que els aconsellen que es dediquin als oficis de terrisser i d'espaser.

Els tres germans sense saber-ho l'un de l'altre s'instalen a la cort del rei i arriben a ésser els millors mestres cada un dins del seu art. El rei vol casar la seva única filla i prefereix un home d'ofici que un noble i cortesà. Fa fer pregons i acuden al palau milers de treballadors de tota mena, entre els quals sobresurten els tres germans, cada un dins del seu art. El rei resta tan meravellat de llurs obres que no sap per quin dels tres decidir-se i escollir per gendre i resol casar la seva filla amb els tres i que s'alternin en el tàlem nupcial una setmana cada u. Els galants i la princesa s'hi avenen. Aquesta solució escandalitza un príncep molt ferotge follament enamorat de la princesa i es disposa a evitar la boda matant els tres galants. Els fadrins s'espanten i acuden a l'ajut del gegant al qui van collir la pipa. El príncep esperverat davant de semblant enemic, s'amaga dins d'un bosc molt espès. Amb poca estona, el gegant arrenca tots els

pins com si jugués, els llença més enllà de cent llegües lluny i amb una estona resta al descobert el príncep ferotge i l'alxafa amb un cop de pipa.

Els personatges són representats per les figures; els oros volen ésser els pans que fa el germà gran que fa de forner, les copes, les gerres i setres que produeix el mitjà, i, les espases les armes que trempa i forja el més petit. Els bastos representen els arbres que arrenca el gegantàs per arrasar el bosc.

Cal tenir en compte que els documents més estimables del corpus rondallístic actual, entre els pobles civilitzats, en crearse no tenien pas la categoria de contes a la que han anat a parar a través d'inombrables generacions per efecte d'una intensa evolució del pensament i d'un profund canvi de valors dins de la gran majoria d'ordres de la vida. Cap dels creadors dels nostres contes pogué donar-se compte, en crear-lo, de l'estat on aniria a parar la seva producció amb el rodolar dels segles. Es llei admesa en l'evolució de les valors de caràcter espiritual i psíquic, la impossibilitat de capir la valor dels fets en el moment de produir-se. Es obvi tractar de sentar el concepte que mereixeran les nostres produccions a les generacions de les centúries futures. Segons Goethe capir la justa valor dels fets en el moment de produir-se contitueix un grau elevat de saviesa.

La llegenda respon a factors diferents dels del conte, puix que preten fer-se ressó de la història. La subsistència dels factors eterns psicològics i naturals que van informar la creació de llegendes des de l'antiguitat més pregonia i allunyada, raonen llur creació actual, tota vegada que no hi ha res que justifiqui la seva extinció. No hi ha motius ni raons que permetin suposar que la creació de llegendes s'ha extingit precisament en aquest moment. Durant les nostres recerques i investigacions personals ho hem pogut comprobar abastament.

L'any 1820 flagellà Catalunya una terrible epidèmia colèrica que causà una gran mortandad; només se'n salvà la regió muntanyosa dels Pirineus. En ocasió d'unes festes celebrades a la ciutat pirenenca d'Olot van aixecar un gran globus de paper que afavorit per les condicions atmosfèriques assolí una gran alçada amb admiració d'uns i amb gran païra per part d'altres, que desconegien aquell enginy novell a causa de viure aïllats dels nuclis urbans. Un suau ventitjol decantà la gran bola vers la direcció del llogarret de Ridaura. La vista d'aquell artefacte que avançava lentament produí un pànic intensíssim. S'engegaren les campanes al vol i en totes les llars es cremaren herbes beneïdes i es practicaren tota mena de conjurs i exorcismes encaminats a la destrucció dels

malefics. La gent vella no parava de recordar el refrany que assegura que:

*Senyals al cel,
treballs a la terra.*

Tothom comentava el fenomen a la seva manera; l'opinió més general era que portava l'epidèmia amagada i que la mortandad més terrible planaria damunt de la població. Els més espantadissos creien el cas com un anunci de la fi del món.

La bomba avançava majestuosament vers la població i anava descendint pausadament. Els homes més braus sortiren als afores disposats a encararse amb l'ogre. Soltadament un de molt decidit embestí el globus armat d'un gruixut fusell de carreta i ventà cop al monstre que restà convertit en quatre retalls de paper amb gran meravella i descans de tot el veïnat. La casa de l'heroi encara avui es coneguda per la casa de la bomba, i la gent explica que una vegada, fa molts anys, les bruixes que celebren llurs assemblees al cim de la muntanya del Puig Sacalm, volien exterminar el poble de Ridaura i van enviar-hi la peste amagada dins d'una bomba que afortunadament va matar i va destruir un vell estadant d'aquella casa.

A mitjans segle passat, un ramader anava a Olot des de Girona. Per uns impediments inesperats no va poder arribar a hostal a hora hàbil i es veié obligat a demanar acolliment en una casa vorera del camí. Feia poc temps que s'havia mort l'amo de la casa, que aleshores estava només habitada per la vidua amb una gran fillada. Passaven una misèria espantosa que va comprendre l'ànim del viatger. Per salvar el temps perdut el dia abans el ramader es llevà d'hora i se'n anà de la casa sense dir res; però, per alleugerir la gran misèria que atufava aquella pobra gent, deixà una moneda d'or damunt de la caixa de la cambra on va dormir. Al cap de molts anys, el ramader va tornar a passar per davant de la mateixa casa i novament va entrar-hi a fer beguda. I va entaular conversa amb unes fadrines que, enraonant enraonant i perquè el ramader va cercar la conversa, li van contar que se'n havia mort el pare quan eren molt petites i que les havia deixades en una misèria espantosa, de la qual va compadir-se Nostre Senyor, que un dia es va presentar a demanar posada sota la figura d'un marxant, i que en agraïment a l'hospitalitat que li van donar, malgrat la gran pobresa, els va deixar una moneda d'or beneïda damunt d'una caixa i amb l'ajut d'aquella moneda van prosperar i es van refer ràpidament fins a aconseguir un benestar si no una riquesa. Van contar-li també que els sabia molt i molt greu no haver pogut guardar aquella moneda beneïda, vinguda directament de

les mans de Nostre Senyor, que els havia honrat i beneït la casa amb la seva presència.

Un jornalier de Malgrat, molt però molt pobre, no podia menjar carn en tot l'any tot i treballar amb molt d'afany. Guardava uns quants diners amb gran persistència per tal de poder comprar un xai per celebrar la festa de sant Nicolau, patró de la població. Pel mercat d'Hostalric va comprar el xai, amb gran alegria, però uns quants dies abans de la festa la bèstia es va posar malalta; van cridar el carnisser perquè veiés el que tenia i els digué que no hi havia res a fer, i perquè no es morís al corral del pobre home se'l va emportar. El disgust del jornalier i d'un netet seu no va tenir límits. No s'ho sabien acabar. Després de tot un any de treballar i d'estalviar per tal de poder menjar carn el dia de la festa, haver tingut la desventura que se'ls morís el xai! El vell estava capficat i tan atùit, que no tenia alè per a res. No es movia de la vora del foc i no es cansava de demanar a sant Nicolau que volgués fer un miracle i que li volgués tornar viu el xai. El seu netet, tan adolorit com el vell, tot sovint baixava al corral per tal de veure si el sant havia escoltat els precs llastimosos i corals del seu devot i els havia tornat el xai. I heus ací que una de les moltes vegades que hi va baixar va tornar cridant amb gran alegria al seu avi i li digué que sant Nicolau havia obrat un miracle i els havia tornat un xai més gros que l'altre. El vell tremolava; va baixar al corral i va veure que efectivament hi havia un altre xai. El pare del nin va contar al carnisser la desolació del seu pare tan vell i del fillet tan petit; el carnisser en va tenir compassió, i com que s'havia aprofitat de la pell i de les despulles aprofitables del xai que s'havia mort, volgué tornar l'alegria a aquell pobre jai i a aquell infant, i els donà un xai que van deixar al corral perquè allí el trobessin quan el nin anés a veure si sant Nicolau havia escoltat le veu compungida de l'avi. I el vell, tot cofoi, no es cansava d'explicar a tothom el miracle de sant Nicolau, que li havia tornat viu el xai mort.

(continua)

JOAN AMADES

Barcelona, Museo Municipal
de indústries i arts populars

PUBBLICAZIONI

Salutiamo con compiacimento l'uscita della IV edizione di *Folklore - Storia, obbietto, metodo, bibliografia*, di RAFFAELE CORSO; Napoli, Pironti, 1953, p. 227 ill. Nei trent'anni che ci separano dalla I edizione, molto cammino si è compiuto in Italia per merito dei cultori di questa scienza, ancor oggi da troppi considerata materia di secondario interesse (in una rivista bibliografica italia-

na, assai diffusa e non senza una tradizione, troviamo il folklore relegato tra le « scienze ausiliarie »). Se, nonostante tutto, molti progressi si sono compiuti, ciò è merito anche e soprattutto del C., che raccolse la eredità del Pitre, facendola rifiorire e richiamando intorno a essa gli interessi dei più giovani. Il volume comprende 9 capitoli: *I precursori, Il nome, La definizione, Il metodo, Le scuole, Le più recenti teorie, Musei folklorici, Il folklore italiano, Lo sviluppo del folklore in Italia nell'ultimo ventennio*, oltre alla bibliografia e alle appendici. L'edizione è notevolmente ampliata e aggiornata rispetto alle precedenti. Rifatte sono talune parti, tra cui quella sul folklore sovietico. Ci sia perciò consentita, anziché una illustrazione del volume (troppo meditato, del resto, per essere sottoposto a una nostra critica), una osservazione su quest'ultimo argomento particolare. A nostro avviso, la rivendicazione sovietica del « popolo autore » è in certo modo un atteggiamento (ci sia concesso il termine, tanto più che esso è caro ai marxisti!) « reazionario », che ci riconduce addirittura alla concezione romantica. A ciò fa pensare il fatto che i sovietici insistono su un folklore « di classi ». Se un'opera viene modificata dall'intervento di anonimi, questi sono pur sempre individui e non « classi operaie » o simili. Il fatto si è che la preoccupazione politica ha invaso, come tutti gli altri, anche questo campo. Sui rilievi russi circa la validità delle espressioni d'arte popolare (espressioni tutt'altro che « corrotte »); sull'attualità degli studi di folklore volti a illuminare non il passato soltanto ma anche e soprattutto il presente; sul « colorito » particolare dato a una composizione letteraria da ciascun narratore, e su altri aspetti del folklore sovietico, nulla da eccepire. Senonché, come osserva esattamente il C.: « Dal punto di vista particolare della funzione inerente al variare del folklore, secondo la vita, i costumi e i sentimenti dei luoghi, l'indirizzo non è nuovo. Nei paesi occidentali d'Europa, questa particolarità dell'influenza geografica, che imprime quella psicologia relativa, è stata trattata. Come pure è di origine occidentale l'idea di tener presente la biografia dei narratori e il repertorio di ciascuno. Gli studiosi sovietici l'hanno estesa, dilatata, esagerandola. Né gli studi occidentali in Europa hanno trascurato la vita e la vitalità di alcuni elementi folklorici. I nomi di quelli che hanno rivolto l'attenzione su questo particolare sono molti: Marinus, Varagnac, Naumann, Spamer, Schwietering, Corso » (pag. 124). Che la scuola sovietica abbia oggi soppiantato quella occidentale è dunque pacifico ai soli rappresentanti di essa scuola sovietica. (Del resto, queste preoccupazioni nazionalistiche sono anch'esse abbastanza « reazionarie »...).

Un bel panorama della letteratura tradizionale del Brasile è tracciato da LUIS DA CAMARA CASCUDO nel nutrito volume: *História da literatura brasileira - Literatura oral*; Rio de Janeiro, Olympio, 1952, p. 467. Leggiamo in esso pagine particolarmente interessanti sui canti popolari, i miti, le leggende, le fiabe, le favole, corredate da buon commento e aggiornata bibliografia. L'a., in questo trattato antologico, non solo offre al lettore, specie straniero, una sintesi efficace della letteratura orale brasiliana, ma sa anche opportunamente collegarla con documenti analoghi stranieri. Il che conferma nel C. quella preparazione, che del resto gli studiosi di folclore già conoscono.

Di GIOVANNI BRONZINI conosciamo alcuni brevi lavori di filologia, interessanti la letteratura popolare, accuratamente condotti. Se egli vorrà specializzarsi in una delle varie branche che il folclore offre, dovrebbe preferibilmente dedicarsi, crediamo, a quella della poesia popolare, nella quale ha dato sinora così buone prove. L'ampiezza dell'argomento dal B. affrontato nel volume: *Tradizioni popolari in Lucania*; Matera, Montemurro, 1953, p. 331 ill., dovette costituire la difficoltà maggiore nell'espletamento della indagine da lui compiuta dal 1948 al 1951 in Lucania, per raccogliere i dati necessari alla compilazione del volume. L'intero ciclo della vita umana, con le sue tradizioni, è qui infatti abbracciato: talché non è meraviglia se in talune pagine la necessità della sintesi e, insieme, quella di un approfondimento si trovano in contrasto. Per questo genere di opere, che sono poi per parte notevole di schedatura, noi crediamo che lo stile migliore sia quello di conservare l'aspetto di catalogazione che esse hanno. La notizia scheletrica, asciutta, facilmente reperibile con gli indici dettagliatissimi è più utile di quella abbellita e infiorata. E questo il B. non ha quasi mai dimenticato. Il volume è corredato di una prefazione di P. Toschi, sotto la cui guida il lavoro è stato condotto; una introduzione del B., in cui si illustrano i criteri con cui l'inchiesta è stata realizzata; una importante nota integrativa, e un indice analitico.

Una brevissima storia del folclore è tracciata da ROGER PINON, membro della Commission nationale de folklore (Bruxelles), ne *L'importance culturelle du folklore*; «Droit et liberté», 1951, estr. p. 16. La esiguità del lavoro giustifica parecchie omissioni: non però quella del Basile, che vediamo del tutto dimenticato, mentre al Perault, ad esempio, è dedicato spazio conveniente. Il saggio, dopo essersi occupato delle denominazioni del folclore, ricorda i precursori, i fondatori, i cultori più eminenti

d'oggi (con particolare riguardo al Belgio), e illustra i rapporti che questa scienza ha con l'antropologia, l'etnografia e altre materie affini.

Ecco un libro che risponde agli scopi di divulgazione o meglio di volgarizzazione che l'a. si è prefisso: ANTONIO ANWANDER, *La religione e le religioni*; Alba, Edizioni Paoline, 1954, p. 557. Il carattere dell'opera, edita da una casa cattolica, spiega perché, come riconosce lo stesso traduttore, «non pochi problemi vengono qui appena sfiorati», e perché «recenti aperture di vivissimo interesse sulla psicologia dei primitivi, sulla morfologia delle culture o la tipologia religiosa sono poco più che menzionate» (p. 7). La tesi fondamentale dell'opera è che l'idea di Dio, sia pure avvilita nell'animismo, nella mitologia, nel naturalismo, nella magia, nel dualismo, si riscontra presso i popoli di ogni tempo e di ogni paese. Del volume è anche interessante la II parte, rifatta e integrata in questa edizione italiana, perché fornisce una bella raccolta di testi e documenti (di religione insieme e di poesia). Essi appartengono ai Pigmei, ai Sibiriani, agli Indonesiani, ai Greci, ai Buddhisti e via dicendo, e offrono nuovi suggerimenti nello studio comparato delle religioni. (La «sura» di Giuseppe, Corano 11, 1 ss. [p. 529-30], conferma il sospetto che la notissima fiaba *I fratelli traditori* [Aarne-Thompson 301, 551] abbia nel racconto biblico proprio il suo archetipo).

Che l'arte e la religione siano nate insieme non è tesi nuova, ancorché non convenientemente dimostrata. Anche da dimostrare la tesi, secondo cui quanto più i popoli si allontanano dalla religione, tanto più decadono nell'arte. La dimostrazione di questo assunto è il compito prefissosi da VINCENZO COSTANTINI, nel volume: *Origine delle decadenze*; Milano, Ceschina, 1954, p. 645. L'argomento è assai arduo e vasto: perciò si spiega la mole dell'opera, che si sarebbe potuta tuttavia ridurre a limiti più ragionevoli, sfrondandola da ripetizioni e da considerazioni troppo ovvie. Anche nuoce al lavoro certo periodare faticoso e impacciato: la semplicità e la schiettezza avrebbero dato all'opera un carattere più dimesso, è vero, ma anche più consono al suo contenuto reale. Notiamo poi che nel volume non si trova alcuna nota di richiamo bibliografico. Infine — e la osservazione ci sembra fondamentale — ci pare semplicistico cercar di ridurre le manifestazioni d'arte dei popoli più vari a un'unica formula o parabola: l'arte è creazione, e come tale rifiuta di essere catalogata in schemi, per di più validi non solo per il passato ma anche per il fu-

turo. Parlare in arte di corsi e ricorsi è come avvilirla a un fenomeno economico o politico.

Sappiamo per esperienza quanto costi compilare un indice delle fiabe, anche solo regionale. D. P. ROTUNDA, che si è assunto il compito di offrirci un indice delle novelle italiane d'autore: *Motiv-Index of the Italian Novella in Prose*; Bloomington, Indiana University, 1942, p. XXXII-216, mostra non solo doti di paziente ricercatore, ma anche di dotto studioso. La letteratura novellistica italiana è così vasta (e la bibliografia che precede la catalogazione lo dimostra), che è perfettamente comprensibile se il R. ha «limited the original scope of this analysis to the novella in prose through the Cinquecento» (p. IX). Questo lavoro di ricerca su testi d'autore è utile non meno di quello compiuto su testi popolari. Il solo fatto che l'indice sia stato realizzato sulla traccia di quello Aarne-Thompson attesta che elevatissimo è il numero dei motivi comuni alla letteratura fiabistica d'autore e a quella popolare. Resta naturalmente insoluto, per la massima parte dei casi, il problema se sia l'autore ad attingere alla tradizione, o la tradizione a nascere dal testo d'autore. Ma questo è il problema dell'uovo e della gallina. Felicemente Litterio di Francia paragonò le tradizioni popolari al mare di fra' Galdino, «che riceve acqua da tutte le parti, e le torna a distribuire a tutti i fiumi».

Questo splendido volume di A. MILLIEN e P. DELARUE, *Contes du Nivernais et du Morvan*; Paris, Érasme, 1953, p. XII-301 ill., ha due volti. Quello di lettura amena, che comprende 236 pagine, gaiamente illustrate, da mettere in mano ai bambini assetati di *Cappuccetto rosso* e di *Testa d'asino*. Quello di ricerca scientifica, condensato nelle 11 pagine di presentazione della collezione «Contes merveilleux des provinces de France» e, soprattutto, nelle 60 pagine — fittissime — poste in calce al volume, dove leggiamo: a) una introduzione: *Achille Millien et la collecte des contes du Nivernais et du Morvan*; b) *Commentaires folkloriques (Ancienneté du conte populaire, Variabilité du c. p., Le théories sur l'origine des c. p., Les recherches actuelles, La classification des c., Les catalogues nationaux, Commentaires des c. de ce recueil)*; c) *Bibliographie (Recueils fondamentaux, Généralités et études sur le conte populaire, Bibliographie sur le conte, Collections, Répertoires et index, Principales revues françaises, Principales revues étrangères)*; d) *Commentaires particuliers des contes* (eruditissimi, con riferimenti alle principali raccolte, dal Basile al Grimm, e all'indice Aarne-Thompson); e) *Oeuvres lit-*

téraires et auteurs donnant lieu a des rapprochements avec le conte populaire. Non possiamo pretendere che tutte le raccolte di fiabe debbano essere compilate come la presente: la dottrina del D. non è di tutti. Ma che queste raccolte, accanto ai testi che formano la delizia del pubblico infantile, debbano avere sempre un sia pur ristretto corredo critico, per uno snellimento delle ricerche da parte degli studiosi di ogni paese: questo sì. Il D., che nel presente fascicolo della nostra rivista auspica una collaborazione internazionale dei cultori di fiabistica, ci ha dato con il presente volume un esempio eccellente.

Il 150° volume della collezione «FF Communications» contiene le *Betrachtungen zum Märchen besonders in seinem Verhältnis zu Heldensage und Mythos*, di JAN DE VRIES (Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia, 1954, p. 184). Sia pur lentamente, ma inesorabilmente, gli studiosi di fiabistica vanno sceverando, da quello che è l'elemento poetico, l'elemento storico contenuto nelle fiabe. La tesi che le fiabe, oltre a essere opera di poesia, siano anche documento di storia, non è di oggi. La posizione del Propp non è che il risultato di una interpretazione del Vico, portata alle estreme conseguenze. Ma in queste indagini, per ora, occorre limitarsi a esporre fatti, rinviando le conclusioni a quando il materiale sarà più abbondante. Il D. V. riferisce qui, appunto, paralleli e analogie, soprattutto tenendo presente il mondo classico e quello nordico. Achille, Agamennone, Dionisio, Odino, Sigfrido, i Nibelungi sono alcuni tra i personaggi studiati in questa attenta indagine sulle relazioni tra le fiabe, le saghe e i miti.

Si susseguono frequenti gli studi sull'antica e diffusissima leggenda di s. Alessio. Ecco ora una nuova pubblicazione sull'argomento, che reca *Two old Portuguese Versions of the Life of saint Alexis (Codices Alcobacenses 36 and 266)*; Urbana, University of Illinois Press, 1953, p. X-67 ill., di JOSEPH H. D. ALLEN JR. Il lavoro è stato condotto tenendo presenti esclusivamente gli interessi linguistici. Lo studio, che precede l'accurata edizione diplomatica (cui è allegata la riproduzione in cliché del codice), si occupa della ortografia, della fonologia, della morfologia, della sintassi. La bibliografia stessa elenca quasi esclusivamente opere di argomento linguistico. Le edizioni accurate delle varie versioni della leggenda, che si sono venute accumulando in questi ultimi anni (citiamo solo il *Altrocchi*, l'*Osella*, il *Rohlf*) costituiscono così un attraente invito a uno studio completo sulla diffusione della leggenda nel dominio romanzo.

Alla fiaba come documento di rito ha un fugace accenno JOAN AMADES ne *Les cent millors rondalles populars*; Barcelona, Selecta, 1953, p. 302 ill. «El desgranament d'una rondalla va a ésser com la celebració d'una funció religiosa dels primers temps. Les rondalles són les desferres de les religions i de les concepcions primitives tan arcaiques i tan estimables com ho puguin ésser els objectes descoberts en les excavacions prehistòriques» (p. 11). L'argomento è estremamente suggestivo, ma la pubblicazione non è un lavoro di critica, bensì una semplice raccolta antologica. Nessuno certo era più adatto a realizzarla dell'A., il valoroso rappresentante della rinascita catalana, che già illustrò su queste pagine le «rondalles» della sua regione (III, 17-9). Il carattere di antologia vietava l'aggiunta di note erudite. Ma forse un semplice richiamo all'indice Aarne-Thompson, almeno per le fiabe più note (per esempio *Cenerentola*, I, 13; *I quattro mestieri*, I, 102; *Le tre melarance*, I, 124; *La ragazza furba*, I, 235; *Polifemo*, II, 74; *Salvate dalla sorella*, II, 93; *Il drago dalle sette teste*, II, 131), del resto facilmente identificabili, sarebbe stato assai utile agli studiosi di fiabistica. La raccolta, che annovera anche favole e leggende, reca opportunamente la trascrizione musicale delle formule. I testi sono solitamente brevi, avendo provveduto l'A., di norma, a restringerli.

Lo stesso JOAN AMADES ha pubblicato *Les cent millors cançons populars*; Barcelona, Selecta, 1953, p. 320 ill. La Catalogna è stata ed è prodiga di manifestazioni d'arte popolare, delle quali il canto è una delle più rappresentative. La principale difficoltà che il compilatore di questa gustosa antologia ha dovuto superare è consistita molto probabilmente nell'imbarazzo della scelta. «Escollir les cent millors cançons», scrive egli stesso, «non ens ha estat tan fàcil com sembla a primera vista. En què radica la bellesa d'una cançó? en l'argument? en el tall poètic? en l'harmoniositat de la melodia?» (p. 14). In definitiva, i canti da lui scelti hanno tenuto conto di questi tre aspetti. Trovano larga ospitalità nell'antologia i canti narrativi, di cui la penisola iberica è così ricca. La melodia accompagna i testi.

Traendoli dal Deutsches Volksliedarchiv, JOHN MEIER continua a pubblicare (con la collaborazione di Erich Seemann e Walter Wiora) i più tipici *Deutsche Volkslieder*, III (Berlín, de Gruyter, 1954, p. XII-141/283). La competenza dei compilatori e la serietà della casa sono confermate da questa accuratissima edizione, in cui leggiamo 17 canti narrativi, completi del testo poetico e melodico, e corredati da ampio commento e bibliografia. Anche in questo campo è stato

ripreso in breve il cammino perduto. Nessuno direbbe che meno di dieci anni or sono la Germania era alla fine di una guerra disastrosa e allo stremo delle sue possibilità. Una bella rivincita delle forze dell'intelligenza e della cultura.

E' facilmente comprensibile, data la posizione geografica di Regensburg, il motivo per cui in questo indice di FELIX HOERBURGER, *Katalog der Europäischen Volksmusik*; Regensburg, Bosse, s. d. (1953), p. 189 (pubblicazione sovvenzionata dall'Unesco), trovino così ampio spazio (130 p.) i canti popolari, quasi tutti tedeschi, raccolti nell'Alto Adige (Südtirol). Meno comprensibile ci riesce invece il fatto che 12 canti raccolti a Tarvisio e 4 a Raibl, oltre a 29 melodie raccolte a Tarvisio, siano compresi, appunto, nel capitolo dedicato all'Alto Adige. La disattenzione, cui si potrà facilmente rimediare, contrasta con la proverbiale esattezza tedesca: per altro confermata in tutto il resto di queste pagine, che costituiscono un utile strumento di consultazione.

Dalla Ungheria ecco giungerci quattro graziosi volumetti, che nella veste vivace della copertina ricordano il chiassoso costume nazionale magiaro: *Viola - 93 Magyar Népdal*, a cura di HÁIDU MIHÁLY e HALASZ KALMAN (Budapest, Zeneműkiadó Vállalat, 1953, p. 111); *Rozmaring - 91 Magyar Népdal*, a cura di KISS LAJOS (id., p. 120); *Tiszán Innen, Dunán Túl - 150 Magyar Népdal*, a cura di BORSY ISTVÁN, ROSSA ERNOE e JARDANYI PAL (id., p. 160); *Rezeda - 96 Csángómagyar Népdal*, a cura di DOMOKOS PAL PETER (id., p. 189). I libriccini sono di carattere popolare, e recano i soli testi poetici e melodici, senza note. La parte rielaborativa di vari autori, anche illustri (Béla Bartók), pare evidente.

Una utile raccolta, brevemente ma chiaramente commentata, degli indovinelli di autori italiani del Seicento è questa di MICHELE DE FILIPPIS: *The literary Riddle in Italy in the seventeenth Century*; Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1953, p. 221, che si riallaccia ad altra pubblicazione uscita nella stessa serie («Univ. of Cal. publications in modern philology», vol. 34). Il piano dell'opera era inizialmente modesto - nota l'A. nella prefazione (p. III) -, ma per la grande abbondanza di una simile produzione esso andò in un secondo tempo ampliandosi. Non ce ne meravigliamo, essendo il Seicento un secolo in cui furono particolarmente in onore le poesie di abilità e di ingegno. Il volume reca indovinelli del Buonarroti, dello Stigliani, del Coltellini, del Mandosio, del Mattei, del Malatesti, del Moneti e di ignoti: indovinelli tutti rapidamen-

te rintracciabili grazie agli indici per autore e per soggetto che, insieme con la bibliografia, corredano il volume. L'opera riuscirà di grande aiuto, crediamo, a quello studioso di letteratura popolare che voglia metter vicino una storia dell'indovinello, di cui non è difficile rintracciare qui esempi dotti, entrati successivamente a far parte della letteratura dei volghi.

Non sembri fuori luogo che si faccia cenno qui al volume: *Lettere di condannati a morte della resistenza europea*, a cura di PIERO MALVEZZI e GIOVANNI PIRELLI (prefazione di Thomas Mann); Torino, Einaudi, 1954, p. XXXIV-704 ill. In realtà anch'esso è - in certo modo, naturalmente - un documento di letteratura popolare, nata da circostanze terribili. Il libro desta infinita pietà, e noi siamo avviliti di non poter dedicare ad esso, anziché poche righe, molte pagine. Sono messaggi scritti nelle ultime ore, negli ultimi minuti prima della morte orrenda e sicura. Le particolari condizioni di spirito - quando la vita intera era riassunta nel turbinare del pensiero, quando nel saluto estremo bisognava dire *tutto* - imposero ai condannati, ai colti e agli incolti (e questi ultimi sono i più), una sintesi che quasi sempre è inconsciamente sintesi poetica. Così è di Charles Appelman, ventiduenne di Utrecht, che scrive otto ore prima di morire a Liegi: «Sono nato olandese / Ho lavorato in olandese / Ho pregato in olandese / Sono stato prigioniero olandese / Muoio olandese / Viva Cristo! / Viva il Belgio! / Viva l'Olanda! / Viva la libertà!» (p. 84); di Leandros Kavafakis, artista lirico ateniese, che scrive scanzonatamente ai compagni: «Ragazzi, - questa visita notturna del direttore delle carceri non mi piace. Se non devo vedervi più, ciao! Se però mi lasceranno vivere, vi canterò un'aria della *Contessa Maritza*, che cantavo con la mia amata moglie Rena... Ciao, ragazzi!» (p. 428); di Aldo Sbriz, falegname friulano di Cormóns, che «parla» con la figlioletta neonata: «Non ho potuto darti nemmeno un bacino sulla tua fresca guancetta. Ora ti saluto e ti bacio caramente. Un giorno mi conoscerai» (p. 449); di Ljuba Sevtsova, partigiana russa (cinquantasei suoi compagni vennero gettati vivi nei pozzi delle miniere di Pervomajka), che

scrive: «Addio, mamma, tua figlia Ljubka se ne va nell'umida terra» (p. 703). E' tutta questa poesia vera e terribile, perché ahimè veramente *sofferta*.

Il nostro amico ADELGISO FIOR preferirà che noi tocchiamo dei difetti, anziché dei meriti (non piccoli) di questo suo ponderoso volume: *Villotte e canti del Friuli*; Milano, Piva, 1954, p. 414 ill. E converrà con noi che i criteri di distribuzione potevano esser diversi: anziché un ordine ideale, poteva esser seguito (forse più logicamente) un ordine che tenesse conto della forma metrica delle composizioni. Quanto meno, avremmo diviso nettamente le composizioni popolari (anche d'autore, ma ormai radicate nella tradizione friulana: del che sono testimonianza le varianti) da quelle di «tono» popolare (di nascita recente, di sicura paternità e, comunque, di nulla diffusione spontanea). Così invece il libro si presenta come uno zibaldone piacevolissimo alla lettura dei profani ma malagevole per gli studiosi. Anche potremmo aggiungere osservazioni particolari sulla nota di premessa, sugli elenchi dei nomi, sulla bibliografia (siamo obbligati al F. per la citazione di nostri lavori, anche estranei all'argomento del volume: senonché manca proprio la *Bibliografia della musica popolare friulana*, Milano 1950, che era l'unica se mai a dover essere citata). Queste osservazioni vogliono offrire al compilatore un'idea dell'impressione che desta il suo bel volume a chi si avvicina ad esso con mente almeno un poco scientifica: non certo a chi, dei molti generici «estimatori» del canto popolare friulano (di cui il F. stesso ci dà un più che eterogeneo elenco), si accosti alla bella edizione con il desiderio di rievocare rime e melodie care.

G. D'A.

L'INSEGNAMENTO DELLE TRADIZIONI NELLA UNIVERSITA' DI PADOVA

Presso la Università di Padova (Facoltà di lettere e filosofia) è stato ripreso l'insegnamento della letteratura delle tradizioni popolari. Il relativo incarico, per l'anno accademico 1954-55, è stato affidato al prof. Gianfranco D'Aronco, libero docente della stessa materia.

... Chel non de al mont xardin Chu se flor chusi flurido ...

(sec. XIV)

Direzione e amministrazione: Udine (Friuli, Italia), presso Libreria Tarantola, via Vittorio Veneto 20, tel. 34-59, c.c. post. 24-13832. * Spedizione in abbonamento postale, gruppo IV. * Un numero L. 100; arretrati il doppio.

Abbonamento ordinario a sei numeri L. 500 (estero doll. 2); sostenitore L. 1000 (doll. 4); benemerito L. 5000 (doll. 20). * Stampato presso la Tipografia Doretta, Udine. * Gianfranco D'Aronco, direttore responsabile.